

Un sapin en fuseau

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

riété de calcaire blanchâtre, surmontée d'une espèce de bonnet noir en serpentine noble d'un très curieux effet.

Dans le torrent de Valauria (Hautes-Alpes) les obélisques se dressent verticalement au milieu d'un immense amas terreux argilo-calcaire, appartenant à l'étage moyen du lias dont l'instabilité est la propriété caractéristique. Le plus mince filet d'eau s'y creuse un sillon qui, à chaque averse, s'approfondit avec une rapidité effrayante. Les demoiselles sont si nombreuses et si régulièrement disposées le long des berges que le bassin de réception de ce torrent est connu dans le pays sous le nom de „salle de bal“. Presque toutes ces demoiselles portent chapeau. D'autrefois, enfin, les colonnes sont sculptées dans les boues glaciaires; tel est le cas des demoiselles du ravin des merles près de Briançon. Elles sont formées d'un conglomérat non stratifié de cailloux et de blocs reliés par une gangue terreuse. Leurs robes sont ornées de pierres fines (syénite, micachistes, calcaires variés), très rapprochées ou hérissées de fragments pointus couverts pour la plupart des traces qui révèlent une origine glaciaire.

Ces curieux phénomènes d'érosion dont on pourrait multiplier les exemples à l'infini peuvent être facilement prévenus; reboisement et gazonnement en fournissent aux forestiers les moyens certains.

F. Bénardeau.



Un sapin en fuseau.

(Avec illustration.)

Nous devons à l'obligeance de M. *Ph. Gosset* à Wabern, de pouvoir présenter à nos lecteurs, en tête de ce cahier, la photographie d'une rarissime variété de notre sapin blanc (*Abies pectinata*, D C)

Cet arbre se trouve dans la pépinière de M. Gosset, à l'altitude d'environ 550 m. au-dessus de la mer, en terrain légèrement incliné contre le nord. Mis à demeure en 1878 comme plant d'environ 40 cm. de hauteur, il est haut maintenant de 9,3 m. et la circonférence de sa tige à hauteur de poitrine atteint 50 cm. Ses

branches et rameaux — et c'est en cela que consiste principalement son originalité — sont dressés autour de la tige qu'ils entourent ainsi qu'un manteau. Le port de l'arbre a beaucoup d'analogie avec celui du sombre cyprès des cimetières du sud. Ainsi que chez cette essence, les branches ne s'écartent que fort peu de l'axe; le diamètre du houppier mesure au bas 2,5 m. seulement. Les rameaux du verticille supérieur, également dressés, enveloppent la pousse terminale et donnent à toute la cime un aspect buissonneux.

De tous les auteurs qui ont écrit sur la dendrologie, seul Carrière mentionne un exemplaire analogue qu'il décrit sous le nom de *Abies pectinata pyramidalis* d'après une notice de M. Verlot, jardinier chef du jardin botanique de Grenoble. C'est dire combien cette variété est rare.

L'exemplaire de Wabern a été obtenu directement de celui que découvrit Verlot par greffe sur un sapin blanc ordinaire. Voici comment Carrière* décrit cette forme :

„C'est là, à cette *Combe des Mallais*, Commune du Gua, Canton de Vif (Isère), à environ 15 m. au bord du bois, à l'exposition du nord, parmi une masse de sapins communs (*Abies vulgaris*), que croit la variété qui fait l'objet de cette note, variété très caractéristique. L'arbre a environ 12 m.; il est garni dans toute sa hauteur, sauf environ 2 m. à la base, de nombreuses branches disposées sur la tige à angles aigus, qui se serrent contre cette tige dans le genre de celles du peuplier d'Italie (*Populus fastigiata*), formant alors une pyramide très régulière dont la base n'a pas plus de 3 mètres de diamètre. Toutes les branches portent latéralement de nombreux rameaux *courts, trapus*, également fastigiés. Les feuilles de l'arbre ne sont pas distiques comme dans le type; elles sont au contraire disposées sur toutes les faces de chaque rameau, éparses; leur forme et leur couleur sont celles du type, mais elles sont environ $\frac{1}{3}$ moins longues et moins larges.“

Ces lignes s'appliquent exactement à l'échantillon de Wabern. Ajoutons encore que ce dernier a porté des fruits en 1894 pour la première fois; l'automne dernier, il en était abondamment couvert. Ses cônes sont normalement constitués.

* E. A. Carrière. Traité général des conifères. Nouvelle édition. I^{re} partie, p. 280 et 281.

Pour terminer, un mot encore sur le nom de cette variété. La désignation de „pyramidalis“ ne nous semble pas heureuse car la forme type du sapin blanc se rapproche davantage encore de la figure pyramidale. L'appellation „columnare“ eut été plus exacte mais elle sert déjà à désigner une autre variété du sapin, caractérisée par des rameaux courts et de même longueur. En langage usuel, il sera permis de lui donner le terme beaucoup plus typique de sapin en fuseau.



La végétation arborescente à sa limite supérieure.

(Extrait d'un article de *F. Fankhauser*.)

C'est un fait connu que le climat et par suite la hauteur qu'atteint la limite de la végétation arborescente d'une chaîne de montagnes dépendent du développement de celle-ci, tant en largeur qu'en hauteur. Cette limite supérieure de la végétation s'élève d'autant plus haut que les montagnes sont plus grandes et leurs sommets plus élevés. Le Jura et les Alpes, que leur grande proximité permet de comparer à cet égard, en sont un exemple frappant. Dans les Alpes, l'épicéa se rencontre encore entre 2100 et 2200 mètres d'altitude, tandis que sur le Jura il s'arrête déjà entre 1400 et 1500 mètres.

On n'a pas, jusqu'à présent, fait ressortir suffisamment ce fait que la végétation arborescente revêt, à sa limite supérieure, des types complètement différents suivant l'élévation des montagnes qu'on considère. Ici, ce sont des arbres rabougris, peu élevés, mais réunis en massifs assez complets; là, ainsi dans nos Hautes-Alpes, à mesure qu'augmente l'altitude, les peuplements se clairièrent, se dissolvent en bouquets que séparent des étendues de gazon et tout en haut ce ne sont plus que plantes égrenées çà et là.

Nous retrouvons le premier type sur les montagnes de peu d'élévation dont les plus hauts sommets ne dépassent que peu la limite de la végétation arborescente. Au sommet de la Huszla (environ 1300 mètres), dans les *Carpathes*, par exemple, on est frappé par la netteté de cette limite. Aussi loin que la vue peut s'étendre, on découvre des forêts vierges, formées principalement par des feuillus. Par ci par là, le sapin et l'épicéa s'y trouvent en mélange; à mesure qu'on s'élève, leur nombre diminue, puis tous deux disparaissent, le sapin en dernier